

LA LITANIE DE OUASIT

PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

Jusqu'en 1902, le sol antique situé à l'angle sud-est de la Salle Hypostyle du temple d'Amon de Karnak était couvert d'une couche de décombres qui, en quelques endroits, atteignait jusqu'à sept mètres de hauteur. Une série de photographies faites à cette date et avant, le liséré brunâtre qui court encore sur les murailles me rappellent et montrent l'état dans lequel se trouvaient alors ce chaos et ces hautes buttes de décombres sous lesquelles je devais découvrir, en 1904, la cachette de Karnak.



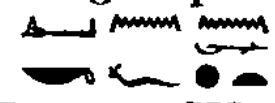
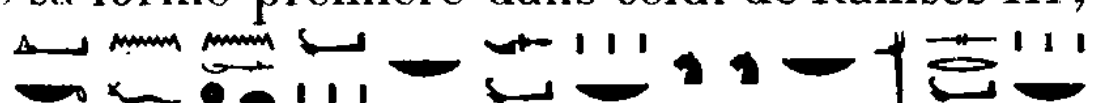
Sur et dans les décombres gisaient des blocs provenant des murs écroulés aujourd'hui. Ceux du nord avaient jadis surmonté le texte fameux du Poème de Pentaour qu'illustra M. le vicomte Emmanuel de Rougé. Ceux provenant du mur de l'ouest qui rejoint la Salle Hypostyle avec l'aile ouest du septième pylône furent découverts l'un après l'autre.

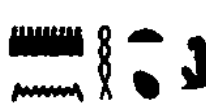
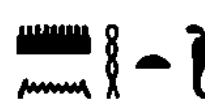
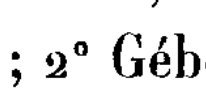
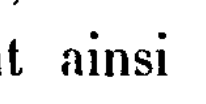
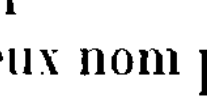





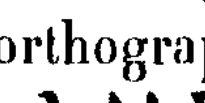

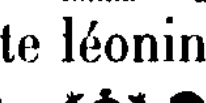



Tous furent transportés dans un magasin provisoire d'où ils reviendront en temps voulu reprendre la place qu'ils occupaient jadis dans le monument. Je ne traiterai aujourd'hui que de ceux du mur ouest.

Je remarquai, parmi ces blocs, quelques-uns qui, sur leur face extérieure, gardaient gravés des fragments d'une litanie dans laquelle étaient énumérées de nombreuses déesses égyptiennes et le lieu où elles recevaient un culte. Je classai ces blocs et, grâce à ce travail, ingrat entre tous, je rebâtais le pan de mur détruit comme j'en ai rebâti bien d'autres non moins intéressants.

En copiant et traduisant les textes gravés sur ces blocs alors épars, je m'étais aperçu qu'ils n'étaient autres que des fragments d'une litanie récitée par la déesse éponyme thébaine Ouasit. Elle datait de Ramsès II, mais elle avait été usurpée, quant au cartouche, par Sési II. Je m'aperçus aussi qu'elle se retrouvait presque entièrement dans le sanctuaire-reposoir de la barque sacrée d'Amon dans le temple de Ramsès III du grand temple d'Amon à Karnak. Nous possédions ainsi deux éditions d'un

texte dont si l'une était déjà connue et publiée⁽¹⁾, l'autre était digne de l'être aussi. La comparaison des deux textes me permit de constater que le texte de Ramsès II, tout incomplet qu'il fût, comblait en plusieurs endroits quelques-unes des lacunes de celui de Ramsès III. C'est pourquoi nous avons pensé qu'il était utile de les éditer parallèlement. Ces genres de travaux apprennent toujours quelque chose de nouveau⁽²⁾.

Les deux éditions sont sensiblement semblables comme rédaction et comme orthographe, mais l'édition de Ramsès II donne toujours  quand celle de Ramsès III fournit la formule abrégée . Une légère défaillance de mémoire du scribe-graveur de Ramsès II est corrigée par celui de Ramsès III et le texte original de la première édition  retrouve sa forme première dans celui de Ramsès III, rétabli grâce au précédent :  «tu lui donnes toutes les victoires, tous les glaives, toutes les vaillances, toutes les forces».

Dans l'énumération des noms des déesses et des lieux où elles sont vénérées, 1°  à tête de lionne, la déesse d'Esneh, reprend son déterminatif de serpent ; 2° Gébélein est écrit  d'un côté et de l'autre , montrant ainsi que «les deux montagnes, Gébélein جبلين», n'est que la traduction du vieux nom pharaonique :  «les deux pierres» ou «les deux montagnes» d'où l'on extrait les pierres qui serviront à l'édification des monuments du Pharaon. Plus loin, le texte lacuneux  se complète heureusement en  «Hathor, qui domine à Thèbes» et la lacune du texte de Ramsès III est comblée par la mention de  «Hathor, dame de la nécropole thébaine». Plus loin encore, le texte lacuneux  est rétabli  «Hathor, dame d'Égypte», et la localité  est orthographiée  et la déesse  à la tête léonine est  «Apoui, dame de Khait», et le site de  est écrit .

Si l'on suit le texte de Ramsès II on s'aperçoit ensuite qu'un des versets fut oublié à cette époque ou ajouté sous le règne de Ramsès III, car la

⁽¹⁾ H. BRUGSCH, *Recueil de Monuments égyptiens*, III; DÜMICHEN, *Geographische Inschriften*, I, pl. XCIII.

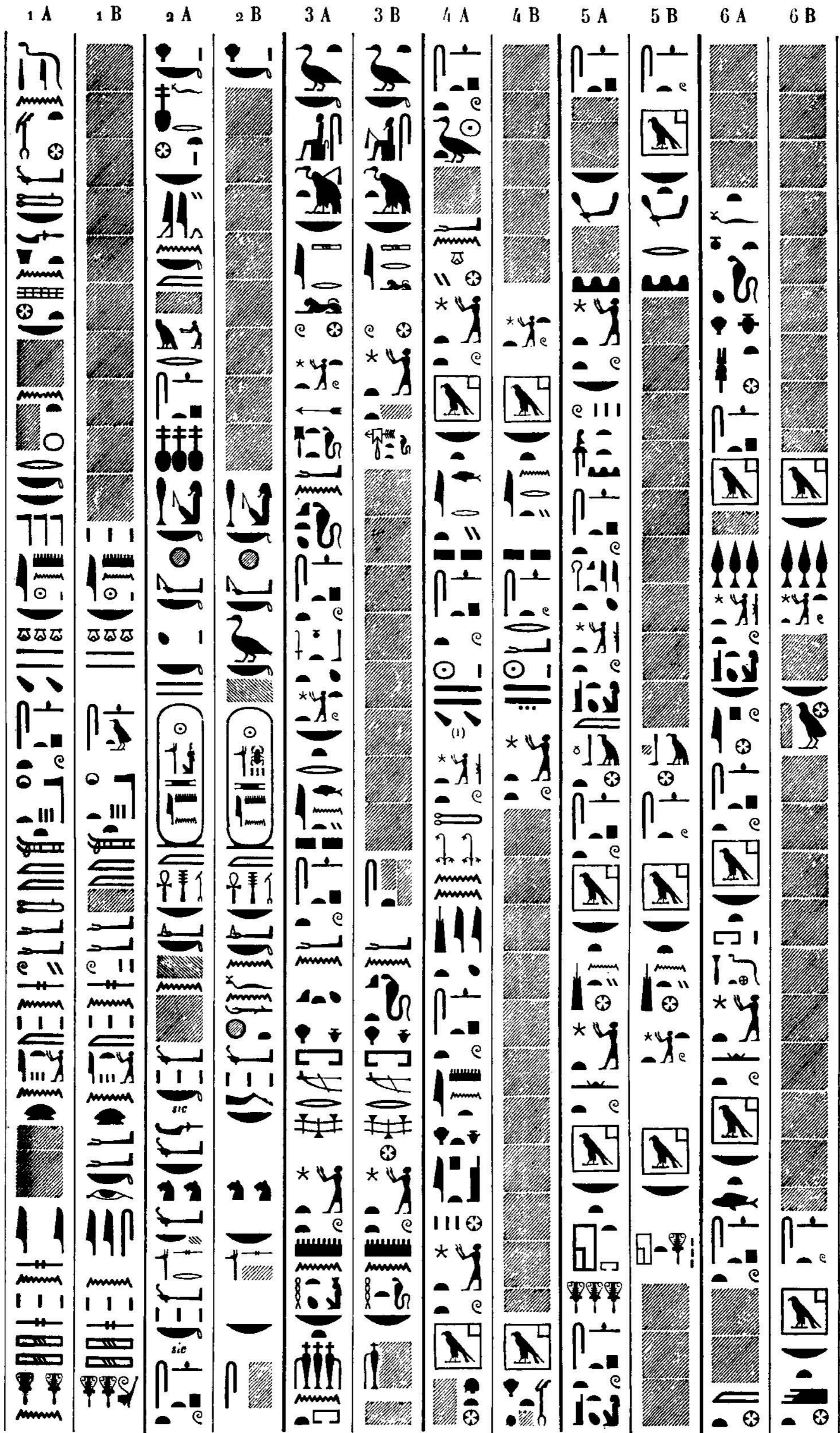
⁽²⁾ Ces textes sont publiés pages 276 et 277.



litanie de Ouasit, qui commence par la formule $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ « te rend favorable, propice », et a son corollaire par $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ « et t'adore », ne se juxtapose plus exactement dans les deux éditions. Entre les deux dynasties, une déesse oubliée ou négligée a repris place dans le cortège des dévotes d'Amon et a détruit les répons de la litanie. Ainsi quand le vieux texte donne $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$, celui de Ramsès III fournit : $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$, et désormais la juxtaposition est rompue, et elle continuerait de cette manière si, après une mention importante qui ne se trouve pas dans le texte de Ramsès III, celle de $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ * $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ « Maout dans Hat-Shet-Ahot » où fut découvert l'Apis IV de la XXII^e dynastie en l'an 2 de Pimaiï, le texte de Ramsès II ne s'interrompait brusquement et ne reprenait qu'à la formule finale : « Ils te disent : Adorations de propitiation, Amon, chef de la Compagnie des dieux ».

Les quelques mentions qu'ajoute le texte de Ramsès II à celui de Ramsès III permettent, on le voit, de publier un texte presque définitif et assurément plus complet que celui qui fut copié et publié avant nous.

Le tableau du mur au sud de l'Hypostyle contenant ce texte représente Ramsès II apportant des offrandes à Amon. Le roi est suivi d'une sistrophore, d'une $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ 𓂏 *ahit* parée des insignes qui caractérisent la déesse Ouasit : le 𓂏 sur la tête, la hache 𓂏 , l'arc et les flèches dans la main gauche. Dans le temple de Ramsès III nous la retrouvons encore derrière le roi qui brûle de l'encens et verse une libation devant la barque sacrée d'Amon. Ce tableau ne représente pas des choses fictives mais réelles. La prêtresse (qui dans l'occurrence semble avoir été la $\text{𓂏} \text{𓂏}$ femme du dieu) est toute aussi réelle que le roi officiant. Dans la cérémonie qui s'accomplit, elle *joue le rôle* de la déesse Ouasit dont elle porte les insignes, et c'est elle qui récite la litanie. L'introduction à la litanie est ainsi conçue : « Discours de Ouasit, la forte, la maîtresse du glaive, la régente du district : Toute ville plie (?) sous toi, Maître des dieux, Amon-Râ, maître des trônes des deux mondes. La compagnie (Paout) des dieux en entier te rend propice. Leurs deux bras sont levés en adoration à ton apparition. Ils font tinter les sistres à ta belle face. Je viens courbée (?) pour rendre propices les beautés de Ta Majesté. Tu protèges ton fils *Ousirmara*⁽¹⁾ en

(1) Ramsès III.







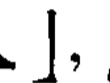











(1) La copie de Dümichen porte par erreur  au lieu de .

7 A	7 B	8 A	8 B	9 A	9 B	10 A	10 B	11 A	11 B	12 A	12 B

vie, stabilité, sérénité : tu lui donnes toutes les victoires, tous les glaives, toutes les vaillances, toutes les forces.»

Est-ce par une simple coïncidence que, sur le mur opposé où le roi est représenté, comme sur le mur ouest, vénérant la barque sacrée d'Amon, l'endroit où était représentée Ouasit et gravée la litanie, est occupé par quinze dieux et déesses en trois registres de cinq chacun, dont, comme dit le texte, « les deux bras sont levés en adoration », tendant vers la barque sacrée ?

Ces quinze divinités composent l'assemblée (la grande  Paout) d'Amon. Ce sont : , , , , , , , , , , , , , , , Montou et Toum, Shou et Tefnout, Geb et Nouit, Osiris et Isis, Set et Nephthys, Horus et Hathor, Sebek avec Tanent et Anit. On rencontre ces divinités rassemblées dans de certaines circonstances. Elles paraissent soit assises et momiformes, soit anthropomorphes, soit, enfin, avec le corps humain, tête animale et emblèmes typiques. C'est ce dernier cas qui s'observe ici : Montou et Horus ont la tête d'épervier, Sebek celle d'un crocodile. Cette constatation ne m'empêche nullement de reconnaître dans ces quinze personnages composant la Paout, quinze officiants, portant masques s'il est nécessaire, qui jouent le rôle des membres de la Paout, qui lèvent réellement les mains pour adorer Amon. Les murs des temples avec leurs bas-reliefs et les textes qui les expliquent ont gardé, pour nos générations, le souvenir exact, le croquis des cérémonies qui se célébraient devant eux et recueilli les paroles liturgiques, hymnes, louanges, litanies qui firent vibrer leurs parois. Ils ont vu et entendu et n'ont pas oublié. Ils nous les redisent aujourd'hui.

Tous ces rois, femme du dieu, sistrophores, prêtres jouant leur rôle dans les mystères et plaçant devant leurs figures humaines les masques qu'ils transmettront aux Grecs tout d'abord pour la célébration des mystères de Bacchus, puis pour les tragédies où les héros grecs sont candidats à un état supérieur qui les rapproche des dieux, ont existé réellement jadis. S'il était permis de parodier ici ce qui exista réellement jadis dans ce sanctuaire, nous pourrions très facilement reconstituer le dais à la frise d'uræus, la barque avec la chässe dans laquelle était gardée pieusement la relique du dieu, le mobilier, les hauts bouquets factices, les vases où s'entassaient les concombres, les raisins, les figes et les grenades

dont la relique n'a que faire, mais dont les porteurs de la barque sacrée, buveurs de vin rouge, feront ripaille. Un figurant remplacerait le Pharaon brûlant l'encens; derrière lui, une femme, dont les insignes indiqueraient qu'elle représente la déesse éponyme Ouasit, au moment voulu, réciterait la litanie, et les répons, comme de nos jours encore, seraient entonnés à l'octave par les quinze choristes masqués selon leur rôle et leur fonction. Quoique l'endroit s'y prête le mieux du monde, nous nous contenterons de faire descendre des parois des murs tous ces personnages assez semblables aujourd'hui à ces génies qu'un conteur nous révèle compressés et gardés entre les pages d'un vieux grimoire magique. Je ne crois pas faire acte d'imagination en voyant le roi, pontife, accomplissant les rites de l'encensement et de la libation devant la barque sacrée. Pendant ce temps, les prêtres-porteurs, las de l'avoir charriée du sanctuaire jusqu'à ce reposoir, boivent autant qu'il leur plaît, ainsi qu'il est accoutumé, en attendant qu'ils la rechargent sur leurs robustes épaules pour aller la déposer dans la cabine de la grand'nef Ouser Hat. Celle-ci, amarrée au quai, l'attend pour la mener, par les canaux, au temple de Louxor et aux autres reposoirs où elle sera vénérée. En attendant, la prêtresse qui représente la déesse Ouasit entonne la litanie que les quinze choristes représentant les dieux de la Paout amonienne, adorateurs d'Amon, reprennent à leur tour. Les textes hiéroglyphiques, grecs et latins et les représentations nous autorisent largement et abondamment à faire revivre ainsi la représentation du mystère qui, comme ceux des Grecs, des Romains et du moyen âge, était réellement joué en cet endroit. En Égypte il n'exista pas de mystères au sens catholique, on en *joua*, on en représenta et la tradition se propagea jusqu'au jour où les tragédies et comédies les rendirent laïques. Dans sa litanie, Ouasit énumère longuement les déesses qui rendront Amon propice et celles qui lèvent les bras vers lui pour l'adorer. Ce n'est pas phraséologie creuse où s'accumulent des noms bizarres à souhait, mais une liste géographique indiquant, depuis la première cataracte jusqu'au Delta, les déesses qui chérissent Amon et constituent peut-être son harem de Karnak, les *Apitou* célèbres où vivait une épouse humaine du dieu. Parfois la localité où ces déesses sont vénérées est indiquée. Quelque progrès qu'ait fait l'étude de la géographie pharaonique, je ne me flatte pas, quant à moi, d'identifier exactement tous ces noms de localités.

D'autres le feront assurément mieux que moi qui me suis encore peu occupé de ce genre d'études, mais on peut constater facilement, au moins pour la Haute-Égypte, que des repères certains se trouvent assez souvent dans la liste et en conclure que, les sites non encore identifiés exactement peuvent et doivent se trouver entre ces deux repères. Ce sera aux fouilleurs futurs qu'appartiendra de retrouver sur les monuments qu'ils découvriront le nom des localités que nous ne pouvons identifier exactement aujourd'hui.

Je n'ai, pas plus que d'habitude, d'autre but que de publier un document qui pourra être utilisé par d'autres que moi. Je me contente facilement du rôle d'éditeur.

LITANIE DE OUASIT.

1. Te rend propice ta fille auguste Maout, dame d'Asherlou (*Karnak*).
T'adorent Satit et Anoukit (*Cataracte*).
2. Te rend propice Nekhabit.
T'adore la dame de Ro-anti (*El-Kab*).
3. Te rend propice Anoukit dans Pa-mer (*Koum Merreh?*).
T'adore Menhit, dame de la salle de prééminence.
4. Te rend propice la fille du Soleil, dame de Agni.
T'adore Hathor, dame de Anerti (*Gébélein*).
5. Te rend propice Râ-tooui.
T'adorent Tanent et Anit.
6. Te rend propice Amonit dans les Apitou (*Karnak*).
T'adore Hathor qui commande Thèbes.
7. Te rend propice Hathor, dame de la nécropole thébaine.
T'adorent les seigneurs de la montagne de l'ouest.
8. Te rend propice Heqit.
T'adore Isis de Coptos (*Qouft*).
9. Te rend propice Hathor, dame de Anti (*Denderah*).
T'adore Hathor, dame de Hatsheshesou (*Houu*).

10. Te rend propice Isis
[T'adore] Tefnout dans Abydos.
11. Te rend propice Hathor, dame des Arbres.
T'adore Isis de Panopolis (*Akhmîm*).
12. Te rend propice Hathor, dame de Paoudj (*Aphroditopolis*).
T'adore Hathor, dame des poissons (?).
13. Te rend propice Hathor, dame d'Égypte.
T'adore Maout, dame d'Emgabit (*Manqabad?*).
14. Te rend propice Ouadjit, dame des offrandes.
T'adore Hathor de Uadj.
15. Te rend propice Apoui, dame de Khaït.
T'adore Hathor, dame de Qesni (*Qousieh-Cusæ*).
16. Te pacifie Nohemaoui.
T'adore Sakhit, dame des écritures.
17. Te rend propice Heqit, dame de Hat-our.
T'adore Pekhit, dame de l'étoile Orion.
18. Te rend propice Hathor, dame de Ro-anit (*Tourah*).
T'adore Hathor, dame de Aakhi.
19. Te rend propice Hathor, dame de Tep-neb (*Batn el-Baqarah*).
T'adore Hathor, dame du Sycomore (*Saqqarah*).
20. Te rend propice Hathor dans Memphis.
T'adorent Bastit et Ouadjit les prééminentes.
21. Te rend propice Hathor, régente de?
T'adore Maout qui prédomine dans le temple de Ptah.
22. Te rend propice
T'adore Maout dans le temple des dieux.
23. Te rend propice Hathor, dame des Champs de Râ.
T'adore Maout, maîtresse des trônes des deux mondes.
24. [Le verset « Te rend propice » manque.]
T'adore Maout dans Hatshetabot.

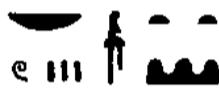
25. Te rend propice Aqtaït dans Memphis.
T'adore Sokhmit, maîtresse de toute déesse solaire (?).

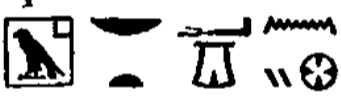
26. Te rend propice Maout de
T'adore Iousâas.

27. Te rend propice Nebithotepit, régente d'Héliopolis ⁽¹⁾.

Ils te disent : Adorations en paix, ô Amon-Râ prince de l'assemblée
(Paout) des dieux.

Ce texte fournit le nom de cinquante-cinq divinités se décomposant ainsi :


Hathors	18
Maout	7
Isis	3
Déeses diverses	26
Un 	1
TOTAL	55

Aux 18 Hathors on pourrait ajouter la « Dame de Roanit », qui est une Hathor (verset 2), et la « fille du Soleil » qui est dans *Agni* (verset 4), car d'autres textes nous font connaître une  qui paraît être la même.

Cette petite statistique permet de constater combien le culte d'Hathor fut populaire en Égypte : sous les Ramessides, c'est elle la déesse mère par excellence, bien plus que Maout et Isis. Ce n'est qu'à l'époque gréco-romaine qu'Isis l'éclipsera et pourra dire : « Je suis la Nature, mère des choses, maîtresse de tous les éléments, origine et principe des siècles, divinité suprême, reine des Mânes, première entre les habitants du ciel, type uniforme des dieux et des déesses. C'est moi dont la volonté gouverne les voûtes lumineuses du ciel, les souffles salutaires de l'Océan, le silence lugubre des enfers. Puissance unique, je suis par l'univers entier adorée sous plusieurs formes, avec des cérémonies diverses, avec mille noms différents » (APULÉE, *Métamorphoses*, XI). Elle est la déesse de Pessimonte et mère des dieux, Minerve Cécropienne, Vénus de Paphos, Diane

⁽¹⁾ Le verset « T'adore » manque.

Dictynne, Proserpine Stygienne, Cérès, Junon, Bellone, Hécate, Rhamnusia, mais seuls les Égyptiens connaissent son véritable nom : la reine Isis.

Sous les Ramessides, Isis n'est qu'une déesse locale, tout comme Maout et les autres divinités énumérées, mais à Thèbes même, Hathor est la déesse la plus puissante, la , celle qui est à la tête de Thèbes. Elle est adjointe avec Horus, Sebek, Tanent et Anit à la grande Paout, où se trouve Isis, mais dont Maout est exclue. Moins ancienne qu'Isis, elle est cependant celle qui est vénérée partout et par tous à cette époque, presque une déesse nationale.

La litanie de Ouasit est pour l'histoire du culte d'Hathor un document curieux qu'il nous a paru intéressant de publier en la complétant avec une nouvelle version.

Karnak, 26 mai 1915.

G. LEGRAIN.